

8. Lucas Lenci / Alpha Cities

Lucas Lenci / Alpha Cities

The world is currently in amelting process that is not only symbolic but also material.

Its most evident expression has been the object of the recent UN-sponsored intergovernmental panel on climate change in which humankind missed another opportunity to prevent the planet from becoming two degrees Celsius warmer compared to the period prior to the Industrial Revolution.

According to the scientific community, the so-called magic number- plus all the technical data now available – is what now stands between us and the most fear some dystopia: the certainty that we cannot predict how and when we will reach our own demise.

The ice caps and entire forests are disappearing. The rising of the sea level is swallowing up coasts and submerging islands. Summer nights are getting warmer twice as fast as the days. To stay alive, thousands of people have been forced to flee from heat waves and draughts.

Considering that these changes cannot be reversed, what we do know is that we will be 1.5 degree closer to our demise not long before or after 2040.

But there is hope if we startchallenging this folly.

Alpha Cities is an expression of the conflict behind this folly. This work came into existence as I was going through a set of historical photographs that made me think about how the city of São Paulo, which is the city where I grew up, had apparently become a much greener city in the last 50 or 60 years.

In Alpha Cities there is neither a specific, well-known city nor is there the conflict between development and sustainability. Maybe the way in which I used to see photography has changed. In search of this possible city, I composed each landscape using two different photograms captured at various locations around the world at different times. Albeit in a bidimensional way, balance is restored, starting with the very own elements that threaten it. More than an image, what appears is the imagined.

This work aims at reflecting on how cities have been growing without a critical assessment of our role in its tendency to become disorganized. And to represent the process that may eventually lead us to the end of our existence, as we know it, we should not stop reflecting upon what we can change in the cities where we live.

Because hope is not the last one to die.

Hope is the last hope. -Lucas Lenci

Le monde est actuellement en train d'améliorer un processus qui est non seulement symbolique, mais aussi matériel.

Son expression la plus évidente a été l'objet du récent groupe d'experts intergouvernemental sur le changement climatique parrainé par l'ONU, au cours duquel l'humanité a raté une autre occasion d'empêcher la planète de se réchauffer de deux degrés Celsius par rapport à la période précédant la révolution industrielle.

Selon la communauté scientifique, ce qu'on appelle le nombre magique- plus toutes les données techniques maintenant disponibles – est ce qui se trouve maintenant entre nous et la plupart craignent une dystopie : la certitude que nous ne pouvons pas prédire comment et quand nous arriverons à notre propre mort.

Les calottes glaciaires et des forêts entières disparaissent. L'élévation du niveau de la mer engloutit les côtes et les îles submergées. Les nuits d'été se réchauffent deux fois plus vite que les jours. Pour rester en vie, des milliers de personnes ont été forcées de fuir les vagues de chaleur et les courants d'air.

Étant donné que ces changements ne peuvent être renversés, ce que nous savons, c'est que nous nous rapprocherons de 1,5 degré de notre disparition peu de temps avant ou après 2040. Mais il y a de l'espoir si nous commençons à contester cette folie.

Alpha Cities est une expression du conflit derrière cette folie. Cette œuvre a vu le jour alors que je parcourais une série de photographies historiques qui m'ont fait réfléchir à la façon dont la ville de São Paulo, la ville où j'ai grandi, était apparemment devenue une ville beaucoup plus verte au cours des 50 ou 60 dernières années.

Dans les villes Alpha, il n'y a ni ville spécifique, ni conflit entre le développement et la durabilité. Peut-être que la façon dont je voyais la photographie a changé. À la recherche de cette ville possible, j'ai composé chaque paysage en utilisant deux photogrammes différents capturés à différents endroits dans le monde à différents moments. Bien que de manière bidimensionnelle, l'équilibre est rétabli, en commençant par les éléments qui la menacent. Plus qu'une image, ce qui apparaît est l'imaginé.

Ce travail vise à réfléchir sur la façon dont les villes se sont développées sans une évaluation critique de notre rôle dans sa tendance à se désorganiser. Et pour représenter le processus qui pourrait nous mener à la fin de notre existence, telle que nous la connaissons, nous ne devrions pas cesser de réfléchir à ce que nous pouvons changer dans les villes où nous vivons.

Car l'espoir n'est pas le dernier à mourir.

L'espoir est le dernier espoir.